

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 30 (1885)
Heft: 3

Vereinsnachrichten: Société des officiers de la Confédération suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

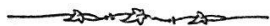
de la division était formée par le régiment 32, lequel après avoir quitté la position de réserve qu'il occupait d'abord sur la chaussée, avait tourné à gauche derrière le régiment d'avant-garde et se trouvait ainsi droit au sud de Sargans, la retraite de l'ennemi sur Wallenstadt étant par là évidemment menacée.

Lorsque les lignes d'infanterie qui entouraient Sargans au nord et au sud se furent, pour le coup décisif, encore davantage fermées et concentrées, il ne resta guère à faire à l'artillerie ; c'est pourquoi les 4 batteries du gros passèrent de l'aile droite, par dessus le chemin de fer, à l'aile gauche où, sur la chaussée, elles se réunirent aux deux batteries de l'avant-garde.

A midi et demi, la division tout entière marcha, dans cette formation en tenailles et se concentrant toujours plus, à l'assaut sur Sargans, dont le résultat, en cas de lutte sérieuse, ne pouvait faire un doute pour personne.

Par ce brillant spectacle de guerre prirent fin les manœuvres de la VIII^e division, dans lesquelles elle a mis au jour d'incontestables qualités et aptitudes militaires.

Au revoir en 1888.



Société des Officiers de la Confédération suisse.

L'assemblée ordinaire des délégués de la section vaudoise s'est réunie à l'hôtel du Nord, à Lausanne, le samedi 28 février 1885, à 3 heures du soir, sous la présidence de M. le major Colomb, président du comité de la section.

Conformément au règlement, cette réunion était composée du comité de la section, des délégués des districts et des délégués des sous-sections, à raison de un officier pour dix membres. Au nombre des 39 officiers présents, on remarquait M. le colonel-divisionnaire Lecomte, MM. les colonels Burnier, de Vallière et Paquier et MM. les lieutenants-colonels Bourgoz, Favey et Muret.

Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de donner dans ce numéro un compte-rendu un peu complet de la séance et des rapports soumis soit par le comité sur la marche de la section en 1884, soit par les comités des sous-sections. Nous y reviendrons dans notre numéro d'avril. Mentionnons toutefois que les questions qui ont fait l'objet principal de la discussion sont celles de la destination à donner à la somme de 500 fr. portée au budget pour les frais de l'assemblée générale et des moyens qui pourraient être employés pour relever le goût militaire chez les officiers de notre canton. Un sujet sur lequel nous espérons aussi pouvoir revenir est celui des essais pratiques faits par la sous section de Ste-Croix avec des appareils à signaux optiques du modèle adopté chez nous, construits

sous la direction exclusive de MM. les officiers de cette sous-section d'après l'article de M. le capitaine du génie Paul Manuel et d'après la planche publiés dans notre numéro de janvier dernier. Ce sujet a fait l'objet d'une intéressante communication de M. le 1^{er} lieutenant Aubert.

La sous-section de Lausanne de la Société fédérale des officiers continue à se réunir, dans la règle, tous les quinze jours. Elle a entendu, dans ses dernières séances, un certain nombre de conférences fort instructives sur divers sujets militaires. En voici un court résumé :

M. le capitaine d'administration Virieux a ouvert la série des conférences de l'hiver 1884-85 dans la séance du 24 novembre dernier. Il a traité, dans un travail qui a beaucoup intéressé les officiers présents, le service des subsistances dans les cours de répétition. Il a expliqué en quoi consiste la mission si compliquée des officiers d'administration et fait un exposé précis de la tâche qui leur incombe lorsqu'ils sont attachés soit au bataillon, soit au régiment, soit à la brigade ou enfin à la division. Il a fait ressortir les difficultés que rencontreraient ces officiers dans un service actif, difficultés qui ne se présentent pas et que l'on ne pourrait non plus créer artificiellement en temps de paix. Aussi M. le capitaine Virieux estime-t-il que l'instruction des officiers d'administration devrait être dirigée de façon à leur laisser plus d'initiative et à les familiariser avec le service tel qu'il leur incomberait en campagne.

Dans son numéro de janvier dernier, la *Revue militaire suisse* a publié le travail présenté par M. le capitaine du génie Paul Manuel aux officiers de Lausanne, le 8 décembre dernier, sur l'appareil à signaux optiques adopté en Suisse. Nous ne reviendrons donc pas sur ce sujet qui, clairement développé par M. Manuel dans le mémoire que nous avons publié, nous paraît devoir faire l'objet d'études pratiques dans la section vaudoise de la Société des officiers.

Les officiers qui assistaient à la réunion du 21 décembre ont eu le plaisir d'entendre un récit très intéressant, fait par M. le lieutenant-colonel Favey, de la bataille de Nuits (18 décembre 1870). Après avoir donné quelques renseignements généraux sur les positions réciproques des armées française et allemande au commencement du mois de décembre, M. Favey s'est occupé spécialement du corps du général Cremer et a décrit la belle défense faite par ce corps autour de la ville de Nuits. Il a terminé l'exposé de son sujet en indiquant les conséquences stratégiques qui sont résultées de la résistance des Français sur ce point.

M. le major de carabiniers Secretan, dans la séance de la sous-section du 26 janvier, a exposé le rôle du général Bourbaki sur la Lizaine en janvier 1871. Il a esquissé à grands traits la situation réci-

proque des belligérants au moment où l'armée de l'Est fut créée et la situation critique du général de Werder quand, après le combat de Villersexel, le général Bourbaki s'approcha de la Lizaine avec le dessein de prendre les Allemands entre son canon et celui de Belfort. M. Secretan a donné lecture des dépêches échangées, en cette grave occurrence, entre le général de Werder et le grand état-major à Versailles et énuméré les mesures prises par le commandant allemand pour opposer la plus énergique résistance. Il a fait une description sommaire du terrain en s'aidant d'un croquis, puis, restreignant son sujet, il s'est attaché exclusivement au récit des combats de Bethoncourt et de Bussurel, les 15 et 16 janvier.

Une excellente étude, présentée par M. le lieutenant-colonel Favey sur La Vallée et la forêt du Risoux, considérés comme obstacles sur la frontière franco-suisse, a fait l'objet principal de la séance du 16 février. Dans son exposé, le conférencier a traité spécialement la question des voies de communication dans l'hypothèse d'une attaque française par le Risoux.

Dans la réunion de la sous-section du 23 février, M. le capitaine d'artillerie G. Rochat a lu un travail fort intéressant sur un sujet d'actualité peu connu chez nous, l'aérostation militaire. Il a commencé par établir un parallèle entre la première ascension aérostatique faite en 1784 par Montgolfier et la première expérience décisive d'un ballon dirigeable faite en 1884 par les capitaines Renard et Krebs, de l'armée française.

M. Rochat a retracé brièvement les progrès de la navigation aérienne pendant le siècle qui sépare ces deux dates. Dans une première partie, il a fait l'historique des ballons à la guerre, depuis les essais de Coutelle en 1794, essais couronnés d'un succès complet à la bataille de Fleurus, jusqu'au siège de Paris en 1870 et aux récentes campagnes des Anglais en Asie et en Afrique. Dans une seconde partie, le conférencier a énuméré les nombreux services que peuvent rendre les ballons dans les opérations militaires : reconnaissances de tout genre, levés topographiques, moyens de communication, signaux, transport d'engins explosifs, etc.

Dans la dernière partie de son mémoire, M. le capitaine Rochat s'est occupé des ballons dirigeables et a relaté les nombreuses tentatives faites depuis l'année même qui a marqué la découverte des frères Montgolfier jusqu'à nos jours. Il a conclu en émettant l'opinion que le problème de la direction des ballons doit être considéré comme résolu en principe, mais qu'il reste encore beaucoup à faire pour que l'on puisse effectuer des voyages un peu prolongés et lorsqu'il fait du vent.

Dans la même séance, M. le capitaine Ruffieux a raconté avec beaucoup d'entrain l'aimable réception qui lui a été faite à Mulhouse par le commandant du régiment d'infanterie badois en garnison

dans cette ville. M. Ruffieux a été traité en vrai camarade, et il lui a été loisible, non seulement de visiter le quartier militaire dans tous ses détails, mais encore d'assister aux marches et aux manœuvres de plusieurs compagnies. Il vante beaucoup la parfaite courtoisie des officiers allemands.

Enfin MM. les officiers présents à la dernière séance, qui a eu lieu le 9 mars, ont entendu avec plaisir la lecture faite par M. le capitaine Rochat de quelques fragments d'un récit publié par la *Revue d'artillerie* et qui fait voir les difficultés de tout genre qu'ont à surmonter les troupes françaises au Tonkin, difficultés provenant du climat, de la nature du terrain et de l'état des routes. Il a donné ensuite connaissance d'intéressantes lettres dues à un officier du corps expéditionnaire et racontant en détail l'affaire de Bac-Lé.

Le bref compte-rendu que nous venons de donner démontre que la sous-section de Lausanne a le bonheur de posséder d'excellents conférenciers. Il est seulement à regretter que les séances ne soient guère suivies que par une trentaine d'officiers, alors que la sous-section comprend plus de 200 membres.

Dans un prochain numéro nous parlerons de l'assemblée ordinaire des délégués, qui a eu lieu le 28 février à Lausanne sous la présidence de M. le major Colomb.



Concours pour un modèle-type de baraque d'ambulance mobile.

Concours pour un modèle-type de baraque d'ambulance mobile.

Sa Majesté l'impératrice d'Allemagne, reine de Prusse, ayant daigné mettre à la disposition de la troisième conférence internationale des Sociétés de la Croix-Rouge, réunie à Genève du 1^{er} au 6 septembre 1884, une somme de cinq mille francs et une médaille d'or, destinées à être données en prix dans un concours utile à l'œuvre de la Croix-Rouge, le comité international, selon le vœu et au nom de cette conférence, ouvre un concours pour *un modèle-type de baraque d'ambulance mobile*, d'après le programme ci-après :

I. PRINCIPES GÉNÉRAUX. — *a)* La baraque doit *servir* avant tout à des improvisations rapides, soit sur le théâtre de la guerre, soit pour des épidémies qui éclateraient dans l'intérieur du pays.

Il faut qu'elle puisse, à volonté, faire partie d'un établissement hospitalier plus vaste, ou constituer, avec son annexe (voir II b.), un tout indépendant.

b) La baraque doit être *construite*, dans toutes ses parties, de manière qu'on puisse :

1^o La démonter facilement ;

2^o La transporter sans difficulté d'un endroit à l'autre, soit sur les routes ou les chemins vicinaux, soit par chemin de fer ;